

"Disputatio etymologica" : lettres de Mario Roques à Hugo Schuchardt

Autor(en): **Swiggers, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **54 (1990)**

Heft 213-214

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«DISPUTATIO ETYMOLOGICA»:
LETTRES DE MARIO ROQUES
À HUGO SCHUCHARDT(*)

À Albert Henry,
pour son quatre-vingtième anniversaire

Le champ de l'étymologie s'étend du coup de génie⁽¹⁾ au plagiat, habilement ou maladroitement caché⁽²⁾. Reste que cette science — ou interscience⁽³⁾ — représente sans doute la quintessence de la linguistique diachronique⁽⁴⁾, ne fût-ce que par la conjonction de qualités diverses — rigueur méthodologique, vastes connaissances culturelles et «matérielles», fine intuition, curiosité insatiable — qu'elle requiert.

Au début de ce siècle, l'étymologie — surtout dans son application aux données romanes — a été au centre des discussions méthodologiques. Il n'y avait pas seulement l'impact de l'*Atlas linguistique de la France*, dont les trois premiers fascicules parurent en 1902, mais il y avait aussi, et surtout, la discussion sur la prépondérance à donner au critère phonétique ou au critère sémantique.

(*) Je tiens à remercier Dr. Hans Zotter, Dr. Walter Slaje et Dr. Michaela Wolf (Universitätsbibliothek Graz, Manuskriptabteilung) de m'avoir donné accès au «Schuchardt-Nachlass» et de m'avoir autorisé à publier des extraits de la correspondance de Schuchardt. Je voudrais remercier également mon ami Gilles Roques pour l'échange de points de vue sur l'histoire de la philologie romane en France (fin XIX^e - début XX^e siècle).

(1) Cf. L. Spitzer, «Aus der Werkstatt des Etymologen», *Jahrbuch für Philologie* 1, 1925, 129-159, et M.L. Wagner, «Betrachtungen über die Methodenfragen der Etymologie», *Cultura neolatina* 3, 1943, 5-26 (pp. 3-4).

(2) Voir un cas récent, commenté par J.-P. Chambon, *Revue de Linguistique romane* 53, 1989, 217-219 et par nous, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 84: 2, 1989, 114-116.

(3) Cf. notre article «Etymologie en linguïstiek», à paraître dans un recueil publié par W. Pijnenburg.

(4) Cf. Y. Malkiel, «Etymology and General Linguistics», *Word* 18, 1962, 198-219 [= Y.M., *Essays on Linguistic Themes*, Oxford, 1967, 175-198] et id., «Etymology and Modern Linguistics», *Lingua* 36, 1975, 101-120.

En 1902 Antoine Thomas et Hugo Schuchardt avaient croisé les armes pour défendre leurs «dames», respectivement phonétique et sémantique, et à cette discussion⁽⁵⁾ il faut rattacher un intéressant dossier épistolaire, que nous publions ailleurs⁽⁶⁾. En même temps, ce débat fut traversé par le désarroi que causait l'*Atlas linguistique de la France*⁽⁷⁾: «En effet, à ce moment-là, les premiers, et des gens très respectables, qui avaient reçu et vu le premier fascicule de Gilliéron en avaient été tout à fait surpris. En réalité, ils n'y avaient rien compris, ou bien, ils étaient gênés par l'alphabet phonétique, cependant si clair, inventé par Gilliéron. Ils étaient gênés aussi par quelque chose, qui cependant était essentiel, la répartition géographique, et cette répartition géographique des formes qui, à un certain moment, donnaient une grande plage de formes toutes pareilles, donc dépourvues de toute espèce d'intérêt, semblait-il, et à un

-
- (5) Voici les étapes de cet échange: H. Schuchardt, «Romanische Etymologien II», *Sitzungsberichte der Philologisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 141:3, 1899, 54-187 et 204-219; A. Thomas, c.r. de Schuchardt 1899, *Romania* 29, 1900, 438-440; H. Schuchardt, «Franz. caillou < lat. coclaca», *Zeitschrift für romanische Philologie* 25, 1901, 244-253 et id., «Etymologische Probleme und Prinzipien», *Zeitschrift für romanische Philologie* 26, 1902, 385-427 (surtout pp. 387-390); A. Thomas, «Problèmes étymologiques», *Romania* 31, 1902, 2-13; H. Schuchardt, «Zur Wortgeschichte. Trouver», *Zeitschrift für romanische Philologie* 27, 1903, 97-105; id., «Zur romanischen Wortgeschichte», *Zeitschrift für romanische Philologie* 31, 1907, 1-35 [cf. le renvoi à cette discussion dans la première lettre de M. Roques].
- (6) «Forme et sens en étymologie: Antoine Thomas et Hugo Schuchardt», à paraître dans L. Isebaert (éd.), *Hommage à la mémoire d'A. J. Van Windekens*.
- (7) On peut dire que c'est à partir de 1902 que les recherches dialectologiques de Gilliéron commencent à exercer une influence sur l'étymologie des «philologues». On lira à ce propos le compte rendu d'Antoine Thomas des premiers fascicules de l'*Atlas* dans le *Journal des Savants* 1904, 89-96; republié avec une réponse de J. Gilliéron: *Atlas linguistique de la France, compte rendu de M. Thomas*, Paris, 1904. Le travail de 1905 (en collaboration avec J. Mongin), «Scier» dans la *Gaule romane du sud et de l'est* [travail auquel M. Roques renvoie dans sa première lettre], marque le début d'une croisade contre les étymologies phonétiques. Cf. J. Gilliéron et Mario Roques, «Mirages phonétiques» (cf. *infra*, n. 16); J. Gilliéron et Mario Roques, «Mots en collision» (cf. *infra*, n. 16); J. Gilliéron, *L'aire CLAVELLUS d'après l'Atlas linguistique de la France*, Neuveville, 1912; id., *Études de géographie linguistique: Pathologie et thérapeutique verbales (I et II)*, Neuveville, 1915; id., *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'Atlas linguistique de la France*, Paris, 1916; id., *Étude sur la défektivité des verbes: La faillite de l'étymologie phonétique*, Neuveville, 1919; id., *Études de géographie linguistique: Pathologie et thérapeutique verbales (III)*, Paris, 1921, id., *Les étymologies des étymologistes et celles du peuple*, Paris, 1922.

autre endroit, un semis de formes diverses qui paraissaient, elles, ne pouvoir être comparées entre elles ni avec rien»⁽⁸⁾. Ces paroles sont celles de Mario Roques, un élève de Gaston Paris, qui sans avoir suivi les cours de Gilliéron, se rendait compte de l'importance de ses travaux — un intérêt qui le ramenait vers la discussion entre son maître Antoine Thomas et Hugo Schuchardt. «Antoine Thomas, si curieux, si capable de comprendre des réalités patoises, des réalités paysannes, ce que la plupart des linguistes ne sont pas capables de faire, Antoine Thomas se disait aussi qu'il ne comprenait pas bien l'intérêt de telle forme, qu'il doutait de sa réalité. Il doutait de la réalité du langage qui comprend les réalités, je veux dire la réalité d'hier, celle d'aujourd'hui, celle de demain. Il s'intéressait à celle d'hier, quand on lui donnait une forme toute récente, et il disait: «Ce n'est pas du patois, c'est français! Oui, c'est du français en train d'éliminer le patois, de se substituer à lui, ou de l'enrichir». Thomas non plus n'avait pas compris. C'est à ce moment-là que j'ai essayé de comprendre. Je croyais avoir réussi assez vite, médiocrement sans doute, mais avoir réussi à dégager dans mon esprit ce qu'il y avait de neuf et de vivant dans cette enquête, dans cette espèce de photographie sans retouche que donnait l'interrogatoire d'Edmont et la transcription de Gilliéron»⁽⁹⁾. En 1905, Mario Roques publia dans le *Journal des Savants* un article sur les «Méthodes étymologiques»⁽¹⁰⁾, qui constitue un commentaire des *Nouveaux essais* d'Antoine Thomas⁽¹¹⁾. C'est à cet article⁽¹²⁾ que se rattache

(8) Cf. S. Pop, «Jules Gilliéron et Mario Roques: Souvenirs», *Orbis* 6, 1957, 7-10 (pp. 8-9); repris dans S. Pop - R.D. Pop, *Jules Gilliéron: vie, enseignement, élèves; œuvres, souvenirs*, Louvain, 1959, 178-181 (pp. 179-180).

(9) Ce témoignage autobiographique est cité d'après S. Pop, a.c., p. 9 [= S. Pop - R.D. Pop, o.c., p. 180]. Cf. M. Roques, nécrologie de Jules Gilliéron, *Romania* 52, 1926, 219-220.

(10) M. Roques, «Méthodes étymologiques», *Journal des Savants* N.S. 3, 1905, 419-433.

(11) A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, Paris, 1904 (ce recueil contient, entre autres, l'article théorique «La science étymologique et la langue française», publié d'abord dans la *Revue des Deux Mondes* 72/12, 1902, 564-585).

(12) L'article de Mario Roques a paru la même année que le discours de R. Thurneysen (*Die Etymologie. Eine akademische Rede*, Freiburg im Breisgau, 1905; réimpression dans R. Schmitt éd., *Etymologie*, Darmstadt, 1977, 50-73) auquel Roques renvoie dans sa lettre. Le texte de Thurneysen est important par l'insistance mise sur les facteurs psychologiques (à côté des facteurs phonétiques) et sur le rôle du «Verkehrskreis» dans l'évolution des mots. Thurneysen a bien dégagé l'évolution de l'étymologie vers une histoire des mots: «So hat die Etymologie, die eine zeitlang an der Hand starr formulierter Regeln und durch Beschränkung auf gewisse Bestandteile des Worts fast

la première lettre⁽¹³⁾ de Mario Roques à Hugo Schuchardt. Elle nous apprend que Mario Roques avait envoyé son manuscrit à Schuchardt, et que les commentaires de celui-ci l'avaient amené à changer sur certains points son texte. Mais la lettre de Mario Roques revêt une dimension méthodologique très importante, par le souci de l'auteur de situer les positions théoriques en étymologie. Mario Roques, dans une analyse très lucide, distingue deux types d'options dans les recherches étymologiques :

(1) l'option « phonétique » : l'évolution des mots est, en principe, gouvernée par des changements physiologiques affectant la succession de générations de locuteurs ;

(2) l'option « socio-psychique » : l'évolution de mots est déterminée, dans sa vitesse et dans son ampleur, par l'insertion sociale des mots, en tant que symboles véhiculant un contenu psychique (à l'échelle individuelle et collective). On notera à cet égard que M. Roques parle déjà, en 1905, du langage en tant que « fait social »⁽¹⁴⁾ (cf. la première lettre), rejoignant ou préfigurant ainsi les conceptions de Meillet et de Saussure. On relèvera dans la même lettre la formule se rattachant aux idées de ces deux auteurs : « la conception d'un langage où tout se tient ».

Il est intéressant de constater que pour Mario Roques, ces « modes de travail » peuvent être réconciliés, et qu'en fait le travail étymologique

untrügliche Wege zu wandeln vermeinte, ihren Charakter wieder etwas verändert. Sie ist, man möchte sagen, menschlicher, sie ist weniger mechanisch geworden. Jeder Fall will individuell behandelt sein, jedes Wort nach dem Milieu beurteilt werden, in dem es sich bewegt» (p. 25 = Schmitt, o.c., p. 67). Selon Thurneysen, l'étymologie participe à la fois des « Geisteswissenschaften » et des « Naturwissenschaften » : « Denn ohne Zweifel geht sie [= die Etymologie] wie die menschliche Geschichte auf das Einzelne. Das einzelne Wort soll sie erklären, soll seine Geschichte nach Bedeutung und Laut aufhellen ; aber jedes für sich, nicht als typischen Fall. Denn die Gesetze des Bedeutungs- und Lautwandels sind der Etymologie nur Hilfswissenschaften, während sie der allgemeinen Sprachwissenschaft allerdings wesentlich sind. Andererseits trifft die etymologische Deutung nicht wie die Historie eine Auswahl unter den Wortindividuen nach dem Wertvollen. Schon ihre Geschichte zeigt, dass sie von Anfang an auf die Erklärung aller Sprachbestandteile ohne Ausnahme ausgeht, prinzipiell selbst dann, wenn sie einsieht, dass dieses Ziel kein vollkommen erreichbares ist » (p. 29 = Schmitt, pp. 69-70).

(13) La lettre a été écrite dans l'orthographe simplifiée, élaborée par L. Clédet et adoptée, pendant un certain temps, par Mario Roques (et Antoine Thomas).

(14) On ajoutera ce texte à la documentation (Durkheim, Meillet, Saussure) de Ch. Bierbach, *Sprache als 'fait social'. Die linguistische Theorie F. de Saussure's und ihr Verhältnis zu den positivistischen Sozialwissenschaften*, Tübingen, 1978.

gagne à combiner les deux visées: en fait, Mario Roques entrevoit ici une fusion, dans l'étymologie, de la géographie linguistique, de la philologie, de la sémantique, de la grammaire historique et de leurs sciences auxiliaires.

Quant à la deuxième lettre⁽¹⁵⁾, elle annonce l'achèvement des *Études de géographie linguistique* de Jules Gilliéron et Mario Roques⁽¹⁶⁾, parues en 1912. L'ouvrage a été dédié à Schuchardt pour son soixante-dixième anniversaire⁽¹⁷⁾. Par la même voie, Mario Roques, qui venait de prendre en main la direction de la *Romania* (qu'il a dirigée jusqu'en 1960), invite Schuchardt à envoyer des articles à la revue — une invitation qui est restée sans lendemain⁽¹⁸⁾.

*

- (15) Dans cette lettre, Mario Roques remercie Schuchardt pour l'envoi de sa réaction (imprimée: *Gegen R. Meringer*, Graz, 1911) contre les accusations de R. Meringer et de son article «Cose e parole», *Rassegna contemporanea* 4 (n° 11), 1911, 3-10 [= n°s 607 et 608 dans la «Verzeichnis der Druckschriften» qu'on trouve dans *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft. Zusammengestellt und eingeleitet von Leo Spitzer*, Halle, 1928², 15-50].
- (16) J. Gilliéron - M. Roques, *Études de géographie linguistique d'après l'Atlas linguistique de la France*, Paris, 1912. Sur la collaboration étroite entre Mario Roques et Jules Gilliéron en 1911-1912, voir le témoignage de M. Roques cité dans S. Pop, a.c., 8-10 [= S. Pop - R.D. Pop, o.c., 179-181] et M. Roques, «Notes biographiques [sur Jules Gilliéron]», *Orbis* 3, 1954, 387-394 (p. 393). Le recueil de 1912 contient les études suivantes: 1. Déchéances sémantiques: OBLITARE; 2. Le merle dans le Nord de la France; 3. Traire, MULGERE et MOLERE; 4. Échalotte et cive; 5. Comment CUBARE a hérité de OVARE; 6. Pièce et nièce; 7. Plumer = peler; 8. Mirages phonétiques [cf. M. Roques, «Notes...», a.c., p. 393 n. 1]; 9. Le sel; les aires disparues; 10. Les noms gallo-romans des jours de la semaine; 11. Di, jour, et leurs composés; 12. Mots en collision: A. Le coq et le chat; 13. Mots en collision: B. épi et épine [les articles 1-6 furent publiés d'abord en collaboration avec J. Mongin, dans la *Revue de philologie française et de littérature* 20, 1906, 81-110 [1-5] et 161-176 [6]; 7 et 8 en collaboration avec M. Roques, *ibid.* 21, 1907, 107-149; 9 en collaboration avec J. Mongin, *ibid.* 21, 1907, 292-296; 10-13 en collaboration avec M. Roques, *ibid.* 22, 1908, 268-290 [10] et 24, 1910, 39-50 [11] et 278-307 [12-13]. Le volume fut recensé par, e.a., A. Dauzat (*Romania* 42, 1913, 287-290), E. Bourciez (*Revue critique* 2, 1913, 291-295), A. Meillet (*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 61, 1913, CCLXXXIV-CCLXXXVII) et L. Spitzer (*Zeitschrift für romanische Philologie* 42:2, 1914, 25). Cf. S. Pop - R.D. Pop, o.c., p. 136.
- (17) Sur la dédicace de l'ouvrage, voir M. Roques, nécrologie de Hugo Schuchardt, *Romania* 54, 1928, 606-608 (p. 607 n. 3).
- (18) Schuchardt a publié très peu d'articles dans la *Romania*, lui préférant la *Zeitschrift für romanische Philologie* (dans laquelle il réagissait parfois à des arti-

ÉDITION DES LETTRES DE MARIO ROQUES
À HUGO SCHUCHARDT

[1]

21 juin 1905

Monsieur et très honoré maître,

J'espérais pouvoir vous remercier de votre aimable lettre et vous répondre en même temps de la façon la plus satisfaisante, en vous envoyant les épreuves de mon article modifié sur quelques points suivant vos indications. Mais je crains que l'imprimeur ne me fasse attendre encore quelques jours et je ne veux pas accroître davantage un retard dont je m'excuse. Voici donc, monsieur, sur quels points je compte modifier mon travail.

J'adopte naturellement votre formule de la *non-identité* des conditions phoniques, plus rigoureuse, me semble-t-il, que les formules antérieures.

Sur les rapports de votre conception étymologique et de celle de Thomas, je crains de n'avoir pas été assez clair et j'aviserais à l'être davantage. Il n'a jamais été dans ma pensée de vous opposer l'un à l'autre comme champions de la phonétique et de la sémantique. C'est un thème dont on a un peu abusé dans la *Romania*, et dont j'aurais voulu ne pas même éveiller le souvenir. Je reconnais bien avec vous l'opposition $a + b / a$; mais j'y vois autre chose qu'une différence arithmétique, j'y vois la différence d'une analyse morte à une synthèse vivante (qui d'ailleurs peut naître ou doit se fortifier de multiples analyses). Je pourrais formuler ainsi les deux conceptions en présence :

1. (Les phonéticiens, avec M. Thomas) : Les modifications formelles des mots sont fonctions des dissemblances physiologiques entre les généra-

cles publiés dans la *Romania*). Au total Schuchardt a publié 9 articles (sur des problèmes de grammaire historico-comparative des langues romanes, sur des étymologies, etc.) dans la *Romania*, entre 1873 et 1888 (cf. les n^{os} 29, 42, 43, 60, 61, 62, 92a, 134 et 213 dans *Hugo Schuchardt-Brevier*, o.c.), c'est-à-dire pendant l'époque où son ami Gaston Paris [cf. M. Roques, *Romania* 54, 1928, p. 607] dirigeait la revue. Le fait que Schuchardt n'ait pas répondu de façon positive à l'invitation de Mario Roques s'explique par plusieurs raisons : sa préférence pour la *Zeitschrift*, son orientation de plus en plus « linguistique » (et de moins en moins « philologique »), ses discussions (par ailleurs courtoises) avec Antoine Thomas, et — après 1914 — son attitude à l'égard des réactions anti-allemandes chez certains savants français.

tions successives; le rapport entre ces deux séries de faits, physiologiques et phonétiques, peut être *accidentellement troublé* par une opération psychique;

2. (ce qui me semble être votre conception, partiellement celle de Thurneysen, en grande partie celle de Gilliéron, et que, pour ma part, j'adopte pleinement): Le langage est un fait social; la forme des mots ne peut être séparée de l'utilisation de ces mots, c'est à dire de l'idée qu'ils renferment, de la représentation dont ils sont le symbole pour le parlant et qu'ils doivent évoquer chez l'auditeur, et ces représentations sont fonctions de la situation générale des parlants. Un mot n'existe pas à l'état isolé, il ne peut être séparé des mots auxquels l'image le joint le plus souvent, ni de ceus auxquels la forme l'apparente. Il y a là autant de facteurs d'ordre psychique qui agissent dans la création ou la modification des mots dans leur sens, leur emploi, et leur forme. De plus, les mots sont encore modifiés dans leur forme en raison de la transmission imparfaite des sons entre générations successives, mais ici encore des conditions sociales différentes influenceront différemment sur la rapidité et sur l'extension des modifications formelles: à une même époque et en un même point, deux mots pourront se trouver dans des conditions sociales différentes.

Telles étant ces conceptions des modifications du langage, conceptions que je crois fort éloignées, il en résultera des méthodes de recherche étymologique très diverses aussi, mais moins inconciliables. Il vous faudra à vous, monsieur, l'histoire de l'objet, étude des représentations, étude des groupes de mots, étude des sons. Sur ce dernier point tout le monde se rencontre, mais les uns pour appliquer mécaniquement des formules rigoureuses (au moins dans la forme), les autres uniquement pour éclairer et protéger leur marche et prendre conscience de difficultés qui pourraient rester inaperçues. N'est-il pas juste de dire que vos principes linguistiques sont *opposés* à ceus de M. Thomas, et aussi vos méthodes étymologiques, malgré les rencontres sur certains points (que je marquerai mieux) et en particulier dans l'étude scrupuleuse des modifications phoniques. Il me semble bien que, ce disant, je ne suis pas trop éloigné de vos idées, au moins en ce qui concerne les *problèmes complexes*.

Restent les *problèmes simples*; vous avouerez-je, monsieur, qu'à première lecture l'expression m'a un peu arrêté, me semblant un peu contradictoire avec la conception d'un langage où tout se tient. S'il s'agit de problèmes strictement limités dans l'espace et le temps, comme *scavage - esclavage*, je ne crois pas qu'il puisse y avoir de grandes divergences de

méthode, et je ferai bien seulement de dire que là en effet le désaccord n'existe pas entre vous et M. Thomas. Les *problèmes simples* pourraient être encore ceus où se rencontrent une identité sémantique et une quasi-identité phonétique (ou du moins des modifications phonétiques normales), mais là, je crois bien que l'étude des mots et des idées apparentés est indispensable, j'ai cité *caniculata - chenillée*, voyez encore dans le travail de Gilliéron sur *scier* le gasc. *sega*, qui ne peut guère être *secare* directement. Il est vrai que l'on ne saurait considérer l'histoire de *secare* comme un *problème simple*.

Il faudra que j'éclaire aussi la phrase où je parle de « combiner des modes de travail ». Voici ma pensée : Thomas a une méthode de recherche étymologique fondée sur le principe de régularité des modifications phonétiques ; cette méthode, il ne l'applique pas aux problèmes complexes (sagement, ai-je dit, car la prudence est le commencement de la sagesse) : *anar* ← *annare* est une fantaisie passagère, et ce n'est pas Thomas qui a inventé **tropare* ; il applique sa méthode aux problèmes limités, de tout repos ; mais, en dehors de cela, il se livre à de minutieuses recherches, plus lexicologiques qu'étymologiques, mais qui me paraissent indispensables pour fonder une solution étymologique ; c'est un mode de recherche plutôt qu'une méthode de solution.

J'entends bien, monsieur, que vous ne dédaignez ni ces recherches, ni les menues solutions qu'elles accompagnent, il me semblait seulement que, dans l'exposé de vos idées (peut-être est-ce surtout dans l'exposé que j'en ai fait), elles n'avaient pas la place qui leur revient. Je ne veux pas découper les problèmes complexes en problèmes simples, mais il me semble que les matériaux sur lesquels on travaillera doivent être, non seulement enchassés tous minutieusement dans l'ensemble de la construction, mais doivent aussi être soumis à une vérification, à une critique préliminaire et qui peut s'exercer sur chaque point indépendamment de tous les autres. C'est ainsi que pour moi la méthode de solution, qui est vôtre, doit s'accompagner d'un travail lexicologique, qui est celui de Thomas, sans parler des simples constatations de quasi-identité sémantique-phonétique, qui serviront à guider les études phonétiques, et des problèmes limités (*limités* aussi en nombre, je pense), pour l'étude desquels vous pourrez vous trouver d'accord.

En parlant de combinaison nécessaire, je n'entends pas dire que votre méthode de solution ne se suffise pas, mais bien qu'elle comporte des recherches d'ordre divers et que des travaux fondés sur des principes aussi opposés que ceus de M. Thomas et les vôtres y ont leur place et doivent s'y combiner. Je m'efforcerai de ne pas laisser entendre autre chose.

Et maintenant, monsieur, je voudrais, après m'être excusé de la longueur de cette lettre, vous dire combien j'ai été profondément touché de la bonne grâce que vous avez mise à me répondre et à discuter avec moi; je n'avais à cela d'autre titre qu'un grand désir de vérité et une vive admiration pour vos idées, je vous remercie d'en avoir tenu compte, et vous prie de croire à mon respectueux dévouement

Mario Roques

[2]

11 novembre 1911

Cher monsieur,

J'ai bien reçu, et je vous en remercie vivement, votre défense contre Meringer et votre rapport au congrès de Rome.

M. Gilliéron et moi sommes à la veille d'achever l'impression en volume de nos *Études de géographie linguistique*. Nous aurions l'un et l'autre un égal désir d'inscrire à la première page de ce livre votre nom, comme celui du linguiste romaniste le plus digne de notre admiration et de notre reconnaissance et dont l'approbation nous serait la plus précieuse. Je viens vous demander de nous autoriser à le faire. Nous désirerions aussi vous présenter ce volume pour la date d'un anniversaire où d'autres romanistes se proposent aussi de vous apporter leur hommage. Si vous nous y autorisez, il me reste à vous demander quelle date exacte nous devons inscrire sur notre livre.

Enfin, monsieur, peut-être savez-vous déjà que M. Paul Meyer, désireux de se reposer, renonce à la direction de la *Romania* et que, pour des raisons diverses, j'ai dû me résigner à accepter cette charge trop lourde. Me sera-t-il permis d'espérer que votre collaboration si précieuse à notre vieille revue n'est pas close et que je pourrai avoir encore la joie de voir votre nom dans quelqu'un (*quelques-uns*, ou même *beaucoup*, me plairait davantage) des numéros que je vais avoir le soin de faire paraître?

Veillez, monsieur, croire à mes sentiments respectueusement dévoués,

Mario Roques

M. Roques, 2, rue de Poissy
Paris V^e

*

Louvain, F.N.R.S. belge

P. SWIGGERS

